

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Gesellschaft für Soziologie
<b>Band:</b>	17 (1991)
<b>Heft:</b>	3
<b>Artikel:</b>	Religiosité(s) alternatives. Introduction
<b>Autor:</b>	Waardenburg, Jacques
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-816987">https://doi.org/10.5169/seals-816987</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## INTRODUCTION

*Jacques Waardenburg*

Université de Lausanne, Faculté de théologie,  
BFSH–2, 1015 Lausanne

Comparé aux autres sujets traités pendant notre colloque, le nôtre est peut-être le plus difficile à saisir même si on se limite à la Suisse et à la France. D'une part les formes de la religiosité nouvelle se distinguent des formes du christianisme et d'autres religions plus ou moins anciennes. D'autre part, ces formes sont moins précises que celles des religions établies : les croyances sont moins systématisées, l'identité est plus floue, l'organisation est moins rationalisée, les liens avec le milieu socio-culturel sont plus difficiles à cerner.

Par la nature des choses, les intentions de la nouvelle religiosité ne se trouvent pas encore fixées et ont souvent la fraîcheur de la découverte spirituelle. Les absous trouvés ne sont pas encore sacralisés. Dans de nombreux milieux une religiosité nouvelle est cultivée non seulement dans le cadre de la vie personnelle des participants mais aussi des rapports interpersonnels, voire de la constitution de groupes respectant la recherche de chacun.

Comment aborder les recherches sur ces religiosités considérées comme autant de phénomènes sociaux ?

- (1) Tout d'abord il faut voir le contexte social et culturel dans lequel ces religiosités ont survécu, par exemple en Californie dans les années soixante, en Europe un peu plus tard, dans les années soixante-dix. Ce contexte fournit non seulement le cadre général mais aussi des explications au macro-niveau des nouvelles orientations cherchées.
- (2) Décrire avec précision ce qui se passe lorsqu'une religiosité surgit n'est pas une tâche facile. Le chercheur risque de devenir lui-même fasciné ou séduit par certains aspects de ce qu'il étudie. La description diachronique peut aider à discerner l'histoire et la succession de certaines voies spirituelles : théosophie et anthroposophie, ésotérismes et recherches psychiques, sans oublier les multiples formes d'occultisme. Mais l'histoire ne suffit pas. Les années soixante-dix produisirent une multiplication de ces mouvements et une individualisation excessive. Les gens choisissent leurs propres parcours, tout en s'enthousiasmant pour telle ou telle nouvelle voie sans adhérer clairement à des groupes constitués. L'accent est mis sur l'expérientiel, sur l'acquisition d'identités nouvelles et des pratiques de transformation de soi peu connues autrefois. Il nous manque encore des descriptions précises de

telles aventures spirituelles dans leur contexte familial, professionnel et social, qui tiennent compte du contexte social et culturel, économique et politique dans lequel ces itinéraires ont été suivis.

- (3) La recherche d'explications de telles religiosités nouvelles est en cours et plusieurs modèles théoriques ont été proposés. Certes, il s'agit de réponses spirituelles, religieuses, à des situations de crise. Mais ces crises n'éclatent pas seulement au macro-niveau économique et politique. Il faut chercher des explications également au micro-niveau de milieux particuliers. Il s'agira par exemple des traditions culturelles et religieuses dans lesquelles les générations naissent et où elles reçoivent leur éducation et formation ; des inquiétudes de certains milieux en particulier ; de différents styles de vie avec ou sans association religieuse ; de contrôle social ou de son absence ; et évidemment de ce qui est offert aussi bien par les religions établies que par les religiosités parallèles. Les explications devront prendre en considération également l'existence de certains personnages simples qui, en ayant affronté les problèmes de leur milieu et en ayant trouvé des solutions personnelles à un niveau mental et spirituel, ont eu leur mot à dire, leur message à communiquer. Ces personnages-modèles sont apparemment au centre de toute spiritualité vécue, dans les religiosités anciennes aussi bien que nouvelles. Des biographies précises, non hagiographiques, de telles personnes saisies dans leur contexte pourront nous aider à expliquer le surgissement de religiosités alternatives, parallèles, originales non seulement en Occident mais partout.
- (4) Reste finalement la question : comment faut-il interpréter ces nouvelles religiosités ? Je n'indique que trois éléments de réponses en renvoyant le lecteur aux textes qui suivent. D'abord si toute religiosité a, pour ainsi dire, par définition un caractère nébuleux, les religiosités nouvelles sont des nébuleuses de taille. Pourtant il faut admettre que celles-ci, tout au moins en Occident, font partie d'un ensemble constituant une sorte de subculture dans les sociétés industrialisées modernes. Dans ce cas, il n'y a pas encore une «religion» séparée : la religiosité fait partie d'un mode de vie complet qu'on cherche éperdument à réaliser. Ces religiosités nouvelles exercent une fonction critique sur la vie de tous les jours dans les sociétés modernes, ses institutions et ses présupposés. Nourries d'autres sources, elles proposent un sens et une direction à la vie, ainsi que des modes de vie alternatifs.

Ces religiosités nouvelles nous frappent par leurs «signifiants flottants» (Champion, infra). De même qu'à d'autres époques de l'histoire où du nouveau se prépare, le champ sémantique «plane». On observe une terminologie peu claire, dense, avec des concepts qui évoquent des sentiments, des émotions et des associations mentales diverses ; cette terminologie se prête par conséquent à des interprétations multiples. Une phénoménologie qui veut rendre justice à

ces diverses voies spirituelles et à leurs intentions profondes devra se baser sur une analyse sémantique de cette terminologie et de propos précis émis dans des situations connues. C'est d'ailleurs grâce à des styles de vie polyvalents et à des vocabulaires polysémantiques que ceux qui cherchent peuvent avancer sur ces voies spirituelles nouvelles.

Un troisième élément d'interprétation a été peu évoqué. Avec les religiosités nouvelles nous avons affaire au problème de la forme, de l'expression, de l'orientation à donner à la vie. Dans toutes les civilisations il y a toujours eu des personnes qui étaient sensibles à ce problème et qui constituaient une certaine élite, surtout si elles savaient créer. Dans la mesure où la civilisation occidentale moderne propage surtout des besoins matériels ou des solutions «paquet» pour des problèmes plus profonds, les personnes sensibles aux problèmes spirituels risquent de devenir des marginaux et les résultats de leurs efforts de former une subculture à part. Parmi elles, cependant, il y en a qui proposent un avenir plein de sens, au-delà des failles du présent. C'est dans cette ligne, à mon sens, qu'il faut lire et interpréter les expressions multiples d'un imaginaire religieux à la fin de ce siècle et de ce millénaire, en Europe.

Sans se hasarder dans des interprétations prématurées, il faudra également décrire et chercher à expliquer ces religiosités alternatives à partir du contexte dans lequel elles ont survécu. Leur étude scientifique pose des problèmes dont les principaux sont évoqués dans les trois textes qui suivent.